

Vol.5
お祭り列島の
見歩き

La rencontre de l'art et de l'agriculture (le 14 juin)
Le rituel du repiquage du riz au sanctuaire Sumiyoshi Taisha.

芸と農の大共演 (6月14日)
住吉社の御田植神事

Illustrations et
texte : Itaru
Mizoguchi
絵と文
溝口イタル



Yaotomemai
ハ乙女舞

Danse, relative à un rituel agricole, exécutée sur la scène centrale du sanctuaire Sumiyoshi Taisha par huit Miko (jeunes femmes aidant au fonctionnement d'un sanctuaire).



Iris artificiels glissés dans un éventail doré.

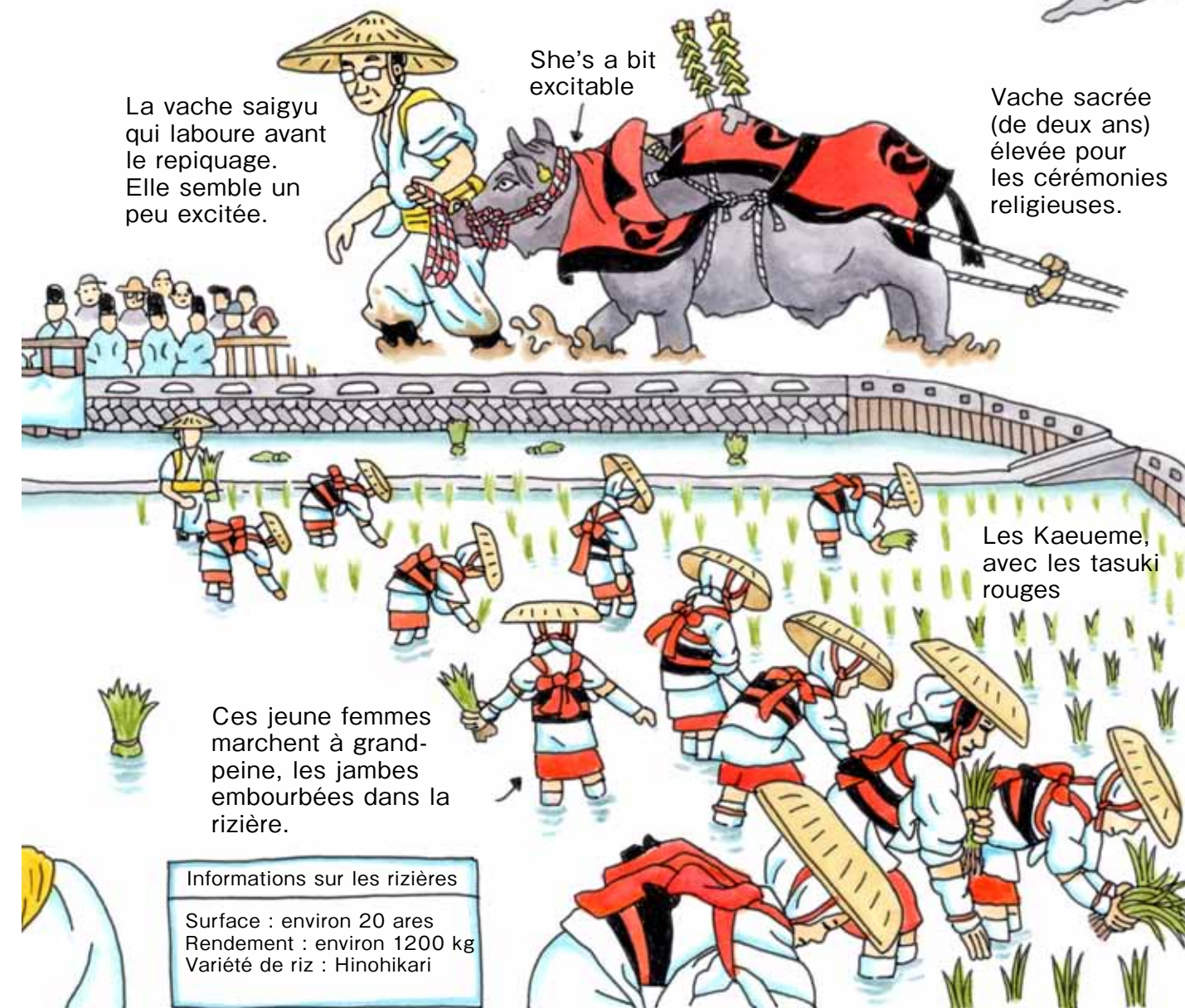
Cette danse rituelle est si ancienne que l'un de ses vers est mentionné dans « Les Notes de chevet » (œuvre littéraire achevée en 1002)

Les manches relevées par un cordon de coton jaune appelé tasuki, les Ondako aident toute l'année aux travaux des rizières.



Scène centrale

Le repiquage du riz, pratiqué dans la ville basse d'Osaka, est un rituel shinto ancien que Sei Shonagon (femme de lettres du Xe-XIe siècle) mentionnait déjà dans ses écrits.



La vache saigyu qui laboure avant le repiquage. Elle semble un peu excitée.

She's a bit excitable

Vache sacrée (de deux ans) élevée pour les cérémonies religieuses.

Les Kaeueme, avec les tasuki rouges

Ces jeune femmes marchent à grand-peine, les jambes embourbées dans la rizière.

Informations sur les rizières

Surface : environ 20 ares
Rendement : environ 1200 kg
Variété de riz : Hinohikari

Un festival de prières pour les récoltes de l'automne

Pas facile de trouver la force de sortir dans la moiteur de la saison des pluies, mais certaines fêtes folkloriques n'ont lieu qu'à ce moment-là : celles du repiquage du riz.

Au Japon, pays de riziculture depuis toujours, le repiquage du riz, tout en étant une activité agricole, est aussi un événement où l'on sollicite les dieux des rizières pour d'abondantes récoltes. Même si leurs formes varient, des festivals en lien avec le repiquage du

riz sont pratiqués dans diverses régions du pays. Celui que j'ai visité cette fois-ci, organisé au sanctuaire Sumiyoshi Taisha, est l'un des plus grandioses et des plus magnifiques.

Il se déroule à Osaka le 14 juin, en pleine saison des pluies, mais par chance, cette année il a fait beau du matin au soir. La rizière de 20 ares qui se trouve dans l'enceinte du temple est déjà inondée et resplendit, reflétant le bleu du ciel à la faveur d'une éclaircie.

À 13h, tous les participants suivent un rituel de purification devant le bâtiment principal, ils se mettent ensuite en rang et défilent autour de la rizière. Entre les Kaeueme chargés du repiquage, les Yaotome qui exécutent des danses shinto, le défilé de guerriers d'autrefois et les jeunes enfants qui participent aux danses, on dénombre pas moins de 300 personnes au total. Parmi cette foule, celles qui attirent particulièrement le regard sont les

« Ueme », de jeunes femmes parées de costumes dorés et de chapeaux fleuris. Leur rôle est de transporter jusqu'à la rizière de jeunes plants de riz qu'elles ont reçus des mains des prêtres. On dit qu'autrefois, les courtisanes de Sakai assuraient cette tâche, mais à partir de l'ère Meiji (1869) ce sont les Geiko (geisha de Kyoto) de la nouvelle ville et, aujourd'hui, des danseuses traditionnelles japonaises qui en ont hérité. Et bien sûr, elles sont très belles et ont fière allure. Je reste un moment à les contempler.

Quand soudain survient un incident. Peut-être excitée par la grâce et le charme de cette parade, une vachette qui labourait la rizière s'effole soudainement, traînant alors dans la boue l'homme qui tenait ses rênes. La vigoureuse bête se tourne ensuite vers lui, bien décidée à l'encorner. Ceux qui rappliquent pour stopper l'animal se retrouvent à terre, et le temps d'un instant la fête tourne au tohu-bohu. Mais heureusement plus de peur que de mal. Grâce aux dieux ! Le repiquage peut enfin commencer.

Depuis le côté nord, les femmes appelées Kaeueme aux manches retenues par un cordon rouge et, depuis le côté sud, les hommes appelés Ondako portant un cordon jaune, plantent les jeunes pousses. Sur une scène bâtie au centre de la rizière, huit Miko exécutent une danse kagura (danse théâtrale shinto) en l'honneur des dieux, au son de la musique gagaku (musique de cour) et de poèmes. C'est une danse ample et épurée mais néanmoins gracieuse. Puis la musique gagaku laisse place

Ueme

植女(うえめ)

Décoration appelée « fleur de coton ».

Il y a également des talismans censés repousser la foudre et les esprits malins.



Des Ueme recevant de jeunes plants de riz des mains de prêtres lors de la cérémonie du Hondensai.

Elles sont pieds nus dans leurs zori (sandales).

Qu'elles sont jolies !

Le rôle des Ueme est tenu par huit jeunes danseuses japonaises sélectionnées par l'Association des



Elles arrivent ainsi habillées au sanctuaire vers 10h du matin.

La danse Sumiyoshi Odori

住吉踊

On prétend qu'à l'origine, cette danse était exécutée par le peuple pour accueillir l'impératrice Jingu revenant sans encombre de l'Ouest.



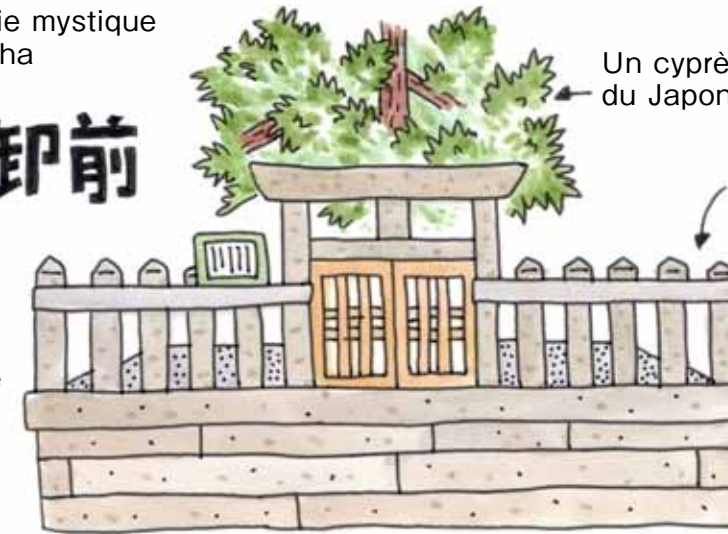
Ces fillettes viennent des écoles primaires et collèges de la région.

Elles dansent en battant le rythme sur une sorte de tambourin en forme d'éventail rond flanqué de clochettes.

La source d'énergie mystique du Sumiyoshi Taisha Le Goshogozen

五所御前

C'est l'endroit qui, dit-on, servait originellement aux célébrations de ce sanctuaire.



On peut formuler un souhait en trouvant parmi les graviers de l'enceinte trois cailloux sur lesquels sont respectivement inscrits les idéogrammes « cinq, grandes, forces ».

C'est également le lieu d'accueil des esprits divins.

On les place dans le sachet d'une amulette.

au son du shamisen (instrument à trois cordes), et une danse d'un nouveau genre - créée dit-on en 1952 - est présentée par une danseuse appelée Mitoshime. Son costume correspond à la période Heian, mais elle est intéressante car elle rappelle l'ambiance des maisons de thé des quartiers de plaisirs de l'époque Edo. Elle est censée provoquer la pluie, indispensable au repiquage du riz. Sont ensuite présentés un défilé de majestueux guerriers, des combats au bâton et des danses du repiquage. Et

en guise de finale, la danse Sumiyoshi où des petites filles exécutent une parade, bondissant et battant la mesure à l'aide d'un éventail. Un homme appelé Kyodoshi, suivant le rythme en tapant sur le manche de son grand parapluie récite un bien étrange poème redondant : « Eeee... Sumiyoshisamano iyahoeeee ». Après une seule écoute, impossible de se l'enlever de la tête. Quand les danses se terminent, la rizière est recouverte du vert des jeunes pousses et le festival prend fin. C'est pour donner de la force aux

céréales qui sommeillent dans les semis que l'on chante et que l'on danse en repiquant le riz. Un tel rituel, si solennel, ne peut que donner de magnifiques grains. Comme le riz pousse selon une méthode biologique nécessitant la présence de canards, une fête célébrant leur introduction par les tout petits du jardin d'enfants du coin sera programmée en juillet. Et là aussi, j'ai bien envie d'y faire un tour.

La fête du repiquage du riz

Chaque année, le 14 juin. Cette cérémonie sert à prier pour une récolte abondante en céréales. C'est l'un des trois plus grands festivals de repiquage du riz au Japon. On dit que c'est l'impératrice Jingu qui créa cette rizière au 3e siècle, qui donnera naissance au festival. Il est connu comme étant un événement magnifique et grandiose, respectant les rites de l'époque. On pense que le fait de jouer de la musique, chanter et danser en repiquant le riz, insufflera de la force au grain qui sommeille dans la plante. Le sanctuaire Sumiyoshi Taisha abrite également le Takara no Ichi Shinji, festival où l'on porte en offrande aux dieux les grains récoltés en automne, et le Niinamesai qui est une cérémonie de remerciement pour les bonnes récoltes de l'année.

Site internet du Sumiyoshi Taisha <http://www.sumiyoshitaisha.net>

Accès au Sumiyoshi Taisha

Par le train :
● Via la compagnie ferroviaire Nankai :
À 3 minutes à pied de la gare « Sumiyoshitaisha » de la ligne Nankai Honsen.
À 5 minutes à pied de la gare « Sumiyoshihigashi » de la ligne Nankai Koyasen.

● Via la compagnie ferroviaire Hankai Denki Kido :
Tout de suite en sortant de la gare « Sumiyoshitorii-mae » de la ligne Hankaisen.
À 2 minutes à pied de la station de tramway « Sumiyoshi-Koen » de la ligne Hankaisen.

